



ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

Aza manao an-dafin-drano tsy mba miisa
N'excluez pas du partage ceux qui sont de l'autre côté de l'eau

TAPATAPANY
Avril 2018 - N°21

Éditorial

Puisqu'on en parle !

L'égalité Hommes / Femmes à Madagascar, où en sommes-nous ?

Sujet d'actualité s'il en est un, mais de quelle égalité parle-t-on ? Egalité pour l'accès à l'alphabétisation, à l'éducation, face aux emplois et aux divers métiers, face à la rémunération, aux postes de direction, aux postes politiques... Egalité face aux choix de vie et de valeurs : religion, sexualité, mariage, enfants, égalité face aux différentes institutions, face aux droits civiques, égalité de dignité, etc...

Actuellement encore et dans certaines régions de Madagascar, il existe encore deux fois plus de garçons que de filles scolarisés au collège !

Les postes de cadres supérieurs ou moyens sont actuellement encore occupés par 72% par des hommes. Côté politique au niveau décisionnaire, 3 ministres femmes sur 22 ministres, 19 femmes députés sur 147, elles étaient 7 en 1990, 10 femmes sénatrices sur 90, 2 femmes chefs de région sur 22, 62 mairesses sur 1557, voilà les chiffres de 2007 et cela n'a guère changé à ce jour.

Par ailleurs, sur le plan sociétal, l'avortement est interdit et sévèrement puni que ce soit pour un motif personnel, un danger médical ou un viol ! et ceci malgré plusieurs tentatives de modification de la loi et ceci encore en 2017.

Depuis 2001, de nombreux programmes développés par les Nations Unies, par l'UNICEF, ont été mis en place et ce dès le primaire, afin de changer les mentalités et pour permettre aux jeunes filles de poursuivre leurs études jusqu'aux études supérieures car des études ont montré que l'âge du mariage et l'âge de la fécondité recule si l'éducation progresse.

En politique, du temps des royaumes, la femme a toujours été présente au pouvoir. Les royaumes merina et sakalava boeny ont été bien connus pour leurs reines. Dans l'Imerina avec les reines Ranaivalona I, II, et III et dans le Boeny et dans le nord avec Ravahiny, Tsiomeko, Tsiresy, etc...

C'est avec l'avènement de la république et le retour à l'indépendance que les femmes se sont ou ont été éloignées de la politique. De nos jours, seules 15% de femmes occupent des fonctions à responsabilité dans le monde politique !



Et pourtant les textes en vigueur posent le principe d'égalité d'accès au travail et d'égalité de rémunération pour les hommes et les femmes, mais dans la pratique, les femmes le plus souvent travaillent en dehors du champ d'application de ces lois sur le travail !

Aujourd'hui encore des violences impunies. La plupart du temps, les femmes n'osent pas porter plainte, lorsqu'elles le font c'est au niveau du fokontany (chef du quartier), ce qui permet à la femme de quitter le domicile mais le mari a autorité pour la faire revenir lorsqu'il le souhaite... !

Encore un long chemin pour tendre vers cette égalité entre femmes et hommes mais sommes-nous bien placés pour donner des leçons ? Notre chemin pour atteindre cette équité est loin d'être achevé !

Bruno RANSON,
Président

« La vie est un défi à relever, un bonheur à mériter, une aventure à tenter » (Mère Teresa)

MISSION MADAGASCAR

Du 14 au 15 février 2018 - Françoise Videau, Déléguée Ile-de-France

Une très belle opportunité et me voilà repartie à Tana, deux mois seulement après ma mission de décembre.

Voyage éclair mais riche en rencontres avec quelques parents d'enfants en difficultés scolaires ou très handicapés par une déformation du palais, avec les nouveaux filleuls et leurs mamans, et l'apport de l'argent des parrainages du 1^{er} trimestre 2018.

Comme très souvent, l'équipage d'Air France m'a aidée avec simplicité et efficacité, ce qui m'a permis d'emporter 120 kg de matériel scolaire et de vêtements d'enfants pour ceux des rues scolarisés à Amparibe ou Talatavolonondry par les congrégations religieuses.

L'accord de siège (Reconnaissance du travail de l'ONG Amitié Picardie Madagascar dans ce pays, distribué avec parcimonie après de longues démarches administratives) et l'ordre de mission établi par son Président Bruno Ranson, facilitent le passage à la douane bien que quelques « palabres » soient encore nécessaires.



Après l'épidémie de peste, c'est celle de diphtérie qui a décidé quelques familles à repartir d'Alasora dans le village familial dans des provinces éloignées. De ce fait, le parrainage est arrêté. Les parrains ont souhaité reconduire leur parrainage pour un autre enfant de familles démunies, elles sont si nombreuses...

J'ai fait la connaissance de quatre enfants et de leur maman. J'ai toujours un pincement au cœur en constatant que ces enfants se découvrent sur la photo que je leur montre. N'ayant pas de miroir, ils ne connaissent pas leur visage !

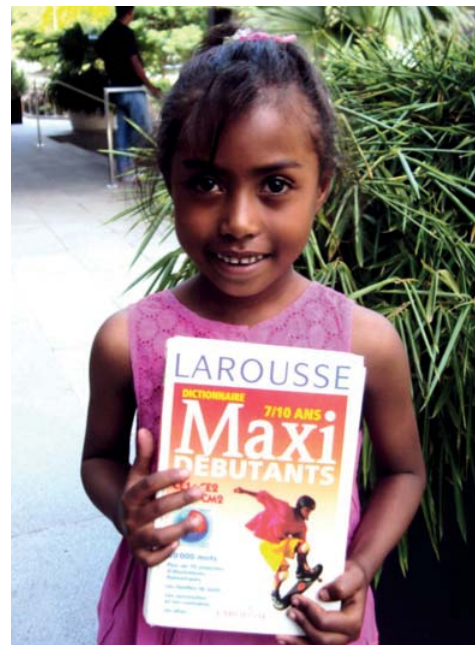


J'ai beaucoup échangé à Itaosy avec les filleuls qui passent le BEPC ou le Bac. Certains m'ont donné un rapport sur leur voyage d'études. Ceux de Terminale voulaient savoir si le parrainage continuait pour financer leur cursus universitaire. Ils découvrent que vous êtes bienveillants et attentifs à leur avenir, s'ils ont la volonté de faire des efforts.

Une demi-journée a été consacrée au Lycée Privé Aïna Avotra (LPAA) de Claude Guillon. Anne-Catherine Savarit et son réseau de bénévoles m'ont permis d'emporter de

nombreux dictionnaires neufs de 2018, des livres d'apprentissages de la lecture, cahiers, stylos, crayons de couleurs, calculatrices, le tout en abondance, y compris des livres de bibliothèque. Que tous ces volontaires soient remerciés. Un film a été réalisé avec les enfants des sections de maternelles du LPAA et présenté le 8 mars à la Maison de l'Enfant de Boulogne-Billancourt.

L'objectif est de sensibiliser parents et enfants de cette école bilingue à apporter leur concours par des actions innovantes pour l'achat de matériel pédagogique, bandes dessinées, livres de bibliothèque pour cet établissement malgache de langue française qui manque cruellement de nouveautés.





Mon prochain voyage est prévu début juillet. En raison de la rentrée scolaire tardive, les examens sont reportés fin août et en septembre. Le Vice-Président de l'ONG Emile Andriamanana m'aidera comme les deux années précédentes à faire le point de l'année avec chacun de vos filleuls. Aucun triplement ne sera admis sauf raison acceptable.

Anne-Catherine Savarit partira en avril pour assurer l'interface entre les maternelles de Boulogne et celles de Claude Guillon à Talatamaty, à proximité de l'aéroport de Tana.

Nous vous informons que nous rapportons de l'artisanat de qualité. La vente permet de s'ajouter à vos dons pour

régler des problèmes de santé, acheter des médicaments sur place par nos responsables de secteur, financer des voyages d'études pour les lycéens, régler les inscriptions dans les universités, offrir une sortie festive...

Merci pour votre attention !



REMERCIEMENTS

« Chère Françoise, ... Quel bonheur d'avoir reçu votre courrier. Votre mission nous comble de joie et nous invite au respect. Merci pour votre engagement auprès des enfants qui en ont tant besoin. Nous sommes heureux de parrainer la petite Marie-Justine. A quel moment de l'année pouvons-nous envoyer un colis ? Nous vous remercions avec gratitude d'aider et de prendre part à la vie de ces enfants... »

Gilda et Daniel

« Un grand merci à vous Françoise, Mikojy et Tantely font partie de notre vie et votre attention auprès d'eux nous apporte la joie de les « voir » bien grandir, vos photos nous les montrent de plus en plus rayonnants et vraiment cela nous comble... »

Pascale et Amador

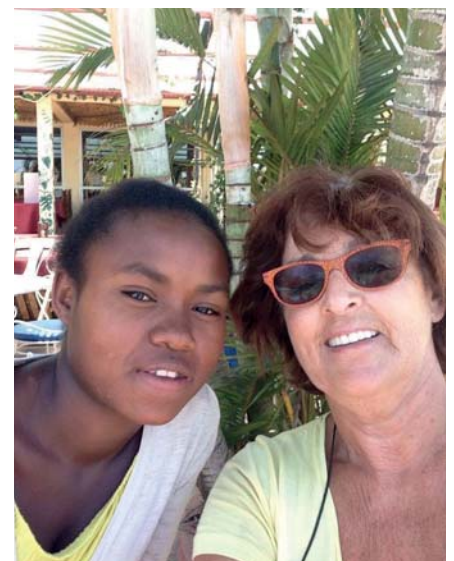
TÉMOIGNAGE

Josiane Carrayrou, adhérente de l'ONG depuis quelques mois, s'est envolée au mois d'août dernier vers l'île Rouge. Après l'île de Nosy Be et les îles proches paradisiaques, le contraste a été alarmant en arrivant sur la capitale. Elle a profité de ses vacances à Madagascar pour rencontrer sa filleule *Olivia* à l'EPP de Mahatsinjo d'Alasora. Un moment fort en émotion, qui vous marque à jamais !

Une rencontre amicale avec **Isabelle Rasolofo**, responsable de ce secteur, mesurant mieux aujourd'hui l'aide que nous apportons à



tous ces enfants qui en ont tant besoin. Découvrir ce beau pays avec une telle pauvreté, mais où la gentillesse et la gaieté des malgaches témoignent d'une espérance en des jours meilleurs, c'est nous encourager à faire encore des efforts pour apporter du réconfort et de la force à ce pays si attachant. Un seul souhait pour elle, y retourner... très vite !



Belle cause humanitaire

Contribuer à l'éducation des enfants vivant dans un pays en grande difficulté économique a été évoqué dans une école des Hauts-de-Seine.

Françoise Videau, Marie-France Bouillaud, et Anne-Catherine Savarit, se sont rendues le jeudi 25 janvier à La Maison de l'Enfant à Boulogne-Billancourt, afin de rencontrer Véronique de Tilly, Directrice-Fondatrice de cette école maternelle bilingue.

Véronique et la Team (équipe pédagogique passionnée, pluridisciplinaire, professionnelle de l'éducation ; l'équipe suit plusieurs fois par an, des formations continues au Savoir-Être pour les professionnels qui contribuent au partage d'une vision commune sur les valeurs intrinsèques de la Maison de l'Enfant), ont eu l'idée, lors d'une réunion de parents, de soutenir une école, à travers une correspondance en français ou en anglais. Après différentes pistes, l'ONG Amitié Picardie Madagascar a été choisie...

Cette ONG a été sélectionnée pour trois raisons :

- les parents de deux élèves sont très impliqués dans cette Association, ils connaissent Françoise Videau depuis longtemps et souhaitent apporter encore une « petite part » à ceux qui en ont le plus besoin.
- après une conversation entre Véronique et Françoise, un courant est passé. Véronique a été emballée par l'engagement et la générosité de celle-ci, confortée par son organisation très sérieuse sur le terrain.
- cette ONG ne demande pas d'argent mais des fournitures scolaires, des jeux pédagogiques, des vêtements, transportés gracieusement par des pilotes bienveillants d'Air France concernés par la nécessité d'apporter dans le monde, de l'aide aux enfants défavorisés, ce qui résout le problème de fret d'un coût exorbitant.

Une école maternelle malgache privée a donc été retenue à Ivato, près d'Antananarivo. L'enseignement est entièrement en langue française et correspond bien à la demande de La Maison de l'Enfant. Claude Guillon, cet homme passionné et fier de son établissement, est prêt à établir des échanges, vidéos, mails, dessins, etc.. Tranche d'âge 3ans/6ans. Anne-Catherine assurera l'interface entre ces deux établissements.



Cette première entrevue avec l'ONG, les dirigeants, les enfants s'est passée dans une excellente ambiance. La présentation de l'ONG a été faite aux enfants d'une façon ludique, des photos, des vidéos, ont rendu cette présentation facile pour ces jeunes, heureux de cet engagement et ayant déjà beaucoup d'idées afin que leur action soit un vrai succès !

Quelques idées ont déjà été retenues : organiser une vente de jouets ou objets non utilisés par les enfants à La Maison de l'Enfant, en invitant collègues, amis, etc... présenter l'ONG et faire une vente artisanale privée un samedi, faire

des gâteaux avec les enfants et les vendre au profit de « l'Ecole Malgache de Cœur » !

Cette action se met en route à la plus grande joie de tous...

Une seconde présentation a eu lieu le jeudi 8 mars, avec la présence de Françoise Videau et Marie-France Bouillaud. Véronique de Tilly souhaitait que les parents accompagnant leurs enfants dès 8h30 rencontrent les responsables. Un moment très convivial, très enrichissant, beaucoup de questions, d'idées, de la part des petits et des grands, les enfants se sentant très concernés, « *souhaitant récupérer des sous, des petites pièces comme ils disent* » pour acheter des livres, des fournitures et autres besoins, aux enfants de l'école maternelle malgache de Claude Guillon. Une très belle initiative où toutes et tous vont s'investir afin de faire connaître l'ONG et d'apporter du bonheur avec cet échange entre Antananarivo et Boulogne.



Merci et bravo à Véronique pour ce beau projet qui commence à prendre forme !

Les différentes ethnies de Madagascar

Suite de la présentation des différentes Ethnies, avec LES TSIMIHETY.

Les TSIMIHETY « CEUX QUI NE SE COUPENT PAS LES CHEVEUX »

Les Tsimihety, un peuple du nord de Madagascar dont le nom vient du fait qu'ils avaient refusé de porter le deuil de Radama 1^{er}. Philibert Tsiranana, le premier président de la République malgache, était d'origine tsimihety. Historiquement, ils seraient les descendants de pirates européens venus accostés l'île.

Ils constituent actuellement un peuple d'éleveurs de zébus, de chèvres, de volailles, sans oublier l'apiculture. Ils cultivent également le tabac dédié à l'exportation. Les habitations sont en terre ou en brique et les toitures en paille. Les maisons plus modernes sont réservées aux riches et aux négociants. L'oignon et les agrumes permettent aux habitants de compléter leur revenu selon les saisons. Les femmes cultivent manioc, maïs, patate douce pour leur consommation journalière. Pendant leur temps libre, elles se mettent à la cueillette et au travail de la soie sauvage et du raphia. Certaines s'adonnent également à la poterie. Cette ethnie est capable de faire aussi bien du tavy (culture sur brûlis forestier) que des rizières permanentes.



Elle a été aussi la première « côtière » à faire confiance à l'école des Français pour la formation de nouvelles élites. C'est celle la mieux représentée à l'école régionale d'Analalava en 1932. Après 1945, les Français comprendront l'intérêt d'une alliance avec ces Tsimihety, « peuple fédérateur » par excellence, décrété « républicain » de surcroît pour son rejet ancestral de l'institution monarchique.

Situés plus à l'intérieur des terres, les Tsimihety ont une réputation d'indépendance et de force tranquille. Ils ont instauré un système politique original dans lequel le roi n'avait pas sa place. C'est la seule tribu à n'avoir jamais été administrée et soumise à l'autorité d'un roi.

Le Tsimihety est une langue malayo-polynésienne du groupe barito parlée par le peuple Tsimihety dans le centre-nord de Madagascar. C'est une des langues du groupe malgache.

Les Tsimihety ont leurs propres coutumes, leur chant traditionnel est le « korô » entonné à l'occasion de grands événements.

* Après-midi « Contes » pour perpétuer la tradition orale

La conteuse **Ny Eja** envoute les enfants de l'Institut Français de Madagascar avec l'histoire Ikotokely, proposant au jeune public de voyager dans des mondes enchantés, où les grenouilles sauvent des princes et où les enfants apaisent les conflits des adultes. Sur les Hauts Plateaux, Ny Eja est ce que l'on appelle une « *Pitantar Angano* », une conteuse. Elle écrit et raconte des histoires pour les enfants : « *Dans la culture malgache, les contes étaient une manière d'éduquer les enfants parce qu'en principe les contes malgaches se basent toujours sur une morale* ». Un enfant « Tsiky »



8 ans, explique : « *Quand on aide les autres, on est plus heureux qu'avant, très heureux* ».

L'entraide, le culte des ancêtres, le respect des parents. Des morales qui diffèrent en fonction des régions. Mais tous ces récits fantastiques ont un point commun : « *Dans les contes malgaches, les personnages endurent beaucoup de difficultés. Mais à la fin de l'histoire, ils sortent toujours vainqueurs. Et ça reflète la vraie vie malgache : les difficultés, et l'attente du soleil qui va briller* », ajoute **Ny Eja** !

Peintures

Parmi de nombreux peintres connus à Madagascar... Emile RALAMBO (1879-1963)

Emile Ralambo est né à Antananarivo dans une famille de huit enfants. De très bonne heure, son goût pour la peinture a été remarqué par ses parents. Autodidacte, il n'a jamais eu de professeur de peinture et n'a jamais été dans une école des Beaux-Arts. Il apprend seul à dessiner et à peindre en observant la nature... Au début, il se sert de feuilles et des fleurs broyées pour colorer ses dessins, ce n'est que plus tard qu'il peut s'acheter des boîtes de couleurs.



Promenade

Très sportif, pratique le tennis de compétition, le football, le cyclisme. Homme méthodique, rigoureux, jovial, parlant couramment l'anglais et le français. Minutieux, parfois maniaque, on le classerait volontiers parmi les « hyper-réalistes » proches d'une certaine peinture de l'Ecole Américaine.

Médaille d'Or à Antananarivo en 1952, ainsi que celle de la ville de Vichy qui l'a couronné en 1960. Une de ses œuvres est conservée au Musée de Versailles. Palmes Académiques en 1950, Mérite de



The washer women

Madagascar et Médaille d'Honneur de travail.

Père de cinq enfants, il aura 24 petits-enfants. Il sera reconnu comme un des meilleurs aquarellistes de son temps.

* Le Musée de la photo d'Antananarivo

C'est le jeudi 15 février 2018, à l'intérieur d'une maison traditionnelle tananarivienne surplombant la Haute Ville, dans le vieux quartier d'Anjohy, que le musée de la photo de Madagascar a élu domicile. Un lieu ouvert à tout type de publics, comme l'explique l'enseignante-chercheuse en histoire et Présidente du musée, **Helihanta Rajaonarison**, à l'origine du projet :

« Ce ne sera pas qu'un simple musée où l'on vient pour contempler les images. Mais c'est un lieu dédié à la recherche pour les étudiants, pour les chercheurs souhaitant se servir de documents photographiques pour leur production intellectuelle. Le grand jardin sera un lieu d'expression de photographes amateurs et contemporains ».

Cédric Donck, Président d'honneur du musée et mécène principal raconte :

« La genèse du musée a été de préserver le patrimoine photographique, non pas « de Madagascar », mais le patrimoine photographique vu par les Malgaches » parce que c'est celui-là qui est en danger. La photo coloniale est à Aix-en-Provence, au musée colonial, et n'est pas en danger. Ce qui est très important, c'est que notre relation avec l'université nous permet de réécrire une histoire qui a partiellement été tronquée et d'apporter une base scientifique, crédible, au développement et à l'éclaircissement de ce patrimoine ».



A l'intérieur de ce musée, on retrouve l'âge d'or de la photographie des années 30, et les grands personnages de Madagascar, et à l'extérieur, on peut admirer des clichés en couleur de la vie d'aujourd'hui.

Voilà de quoi réjouir les visiteurs curieux de mieux connaître une île à l'histoire métissée !

Pourquoi les noms malgaches sont si longs _____

Parce qu'ils en disent long sur ceux qui les portent, un nom malgache a toujours un sens, mais il peut donner lieu à certaines interprétations. Sonder les noms malgaches, c'est pénétrer au cœur de la mentalité et des coutumes de l'île. Un univers qui diffère totalement des représentations occidentales.

A Madagascar, un nom se rattache à un individu unique. Il n'est pas rare de constater que des frères et sœurs ne portent pas le même nom. Certains noms affichent une lignée d'un ascendant à qui l'on veut faire honneur, rendre hommage. Mais un nom peut aussi faire référence à la qualité de parent.

Sur les hautes terres centrales de l'île, le préfixe Ra-, qui est une marque de politesse, est souvent présent au début du nom. Autre récurrence dans les noms des gens des hauts-plateaux, le terme andriana qui signifie noble, prince.

« *L'astrologie joue un rôle important pour l'attribution des noms* » note le linguiste Narivelo Rajaonarimanana qui souligne aussi que « *le nom malgache n'est pas une étiquette. C'est un souhait, un destin, une parole qui contredit un mauvais destin, un souvenir du jour de naissance, une combinaison de noms de parents ou d'ancêtres* ».

Le Malgache peut tout au long de sa vie changer de nom : à sa naissance, à l'âge adulte, après son mariage, à la naissance de son premier enfant, et même à sa mort. L'octroi d'un nom posthume était une tradition officielle dans la royauté merina mais aussi chez les sakalava, vivant dans l'ouest de Madagascar.

Tous les noms malgaches ne sont pas aussi longs que certains veulent le croire. Des Rakoto et Rabe foisonnent, et peuvent être comparés à des noms français comme Dupont et Martin. Ce sont les habitants des hauts-plateaux qui détiennent la palme de la longueur. Les souverains et lignées royales se distinguent nettement.

Le plus illustre est connu sous le nom d'Andrianampoinimerina, « *le prince désiré par l'Imerina* » soit :

Andrian, descendance royale,
Ampoini, venant de,
Merina, ethnie du centre/plateaux de Madagascar.

Déjà, il y a bien le thème « nom de famille ». Toute la descendance aime donc y faire figurer une partie de son nom, de l'arrière arrière grand-parent jusqu'aux parents de l'enfant, père et mère compris, et si possible de la caste à laquelle la famille appartient.

Un autre exemple : Rakotozandrindrainy, soit :

Rakoto, nom de famille indiquant que c'est un homme,
Zandrin, cadet de,
Drainy, du père.

Mais le champion est un prince qui a régné de 1650 à 1670, répondant au nom d'Andriantsimitoviaminandriandehibe, « *le prince qui n'est pas semblable aux autres grands princes* ».

Outre la longueur, la prononciation des noms malgaches représente une énigme puisque cela relève de la phonétique. L'accentuation joue une place importante et toutes les syllabes ne se prononcent pas avec la même intensité, voire s'effacent dans la langue parlée. Le nom du président français Nicolas Sarkozy, par exemple, se prononce en malgache « *Sarkouj* ».

Comment retenir l'identité de personnes portant des noms malgaches excessivement longs et difficilement prononçables ? La colonisation, puis l'Etat malgache post-colonial ont imposé peu à peu la mise en place d'un Etat Civil moderne. En dépit du fait que celui-ci a figé les noms malgaches, devenus patronymiques mais aussi dépersonnalisés, une certaine créativité demeure avec l'usage répandu de sobriquets. Une personne qui s'est rendue célèbre sous un nom particulier demeure attachée à celui-ci : des noms d'artistes, des pseudonymes, ou des surnoms qui collent à la peau et qui détrônent le patronyme.



RECETTE

Bananes vertes farcies

(pour 4 personnes)

Ingrédients :

- 4 bananes vertes à cuire
- 250 g de viande hâchée (porc ou bœuf)
- 1 œuf
- 1 gros oignon
- sel
- poivre

Préparation :

Laver les bananes. Les couper en deux dans le sens de la longueur sans les peler.

Évider la chair des bananes sans endommager la peau. Râper la chair.

Hâcher l'oignon. Dans un bol, battre l'œuf. Mélanger la viande hachée, l'oignon, la chair des bananes, le sel et le poivre.

Ajouter l'œuf battu pour lier le mélange. Verser celui-ci dans la peau des bananes.

Reconstituer chaque fruit en attachant les deux moitiés ensemble avec de la ficelle.

Mettre au four 45 minutes à 180° degrés.

Servir chaud avec une sauce de tomates cuites.

Je m'ennuie de mon enfant

*Je m'ennuie de mon enfant, aussi vais-je lui rendre visite...
Hélas je ne pourrai rentrer chez lui, je resterai au seuil de la porte.*

*Il ne sortira jamais de sa pierre tombale,
Seule mon âme et son fantôme communiqueront.*

*Je viens quand même, c'est l'amour qui me porte.
Avec mon cœur en peine, comme si j'allais le voir.
Mon enfant chéri est sous cette terre, je ne peux le réveiller,
Ni le prendre dans mes bras et le bercer sur mes genoux.*

*Il est là... décomposé, déjà réduit en poussière !
Mais tout ce qui le concerne est vivace,
Aussi mes pensées le bercent comme s'il était encore vivant.*

Mais qu'est-ce que je visite là ? N'est-ce pas un amas de terre ?

*Je me bats contre les souvenirs, aussi suis-je las, je pleure:
MON ENFANT... OUVRE-MOI, JE VOUDRAIS PARTAGER TA
DEMEURE !*

*Poème de Jean-Verdi Salomon Razakandraina,
dit Dox (1913-1978)*

Traduction de RANDRIANARISOA-RASENDRA Irène



RAPPEL ADHESION-COTISATION

Pour 2018, la cotisation est à 20 € pour les adultes (sauf pour les parrains et marraines, cotisation prévue dans le parrainage), et 5 € pour les jeunes.

Les cotisations représentent une part non négligeable du budget de l'ONG. N'hésitez pas à inciter vos amis à nous rejoindre.

Merci de ne pas oublier le renouvellement de votre cotisation, indispensable pour le bon fonctionnement de votre ONG.

ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

563 D, rue Saint Fuscien - 80090 Amiens

Téléphone : 06 75 08 88 66 (Picardie) - 06 31 28 86 84 (Aisne)

06 14 91 87 89 (Oise) - 06 29 70 59 33 (Somme)

E-mail : amipm.pi@gmail.com

Site Web : www.amitiepm.org

Comité de Direction :

Bruno et Martine Ranson

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud